

En Italie, la vaccination durement freinée par la chute des livraisons

Le nombre d'injections par jour dans le pays a chuté de 70 000 à 20 000, à cause d'une forte baisse du nombre de doses de vaccins livrées cette semaine par Pfizer.

VALÉRIE SEGOND
ROME

C'EST en grande trombe que l'Italie a commencé sa campagne de vaccination, et le freinage récent n'en est que plus brutal. Dès le 12 décembre, son plan était prêt, ses cibles et ses moyens définis, avec un objectif: atteindre l'immunité de masse au plus tard à la fin de l'été en ayant alors vacciné 80 % des 51 millions d'Italiens de plus de 16 ans. S'imposant une course de vitesse sans attendre, en prodiguant une formation à distance rapide aux médecins et infirmiers, le 27 décembre, elle démarrait. Le 30, 9 800 personnes étaient vaccinées. Et il ne lui fallut que quelques jours pour atteindre 75 000 vaccinations quotidiennes. Le 15 janvier, un million de personnes avaient eu leur première injection. Et elle annonçait vouloir accélérer son plan initial, qui visait déjà 6 millions de personnes à la fin mars. Le 20 janvier, 1 266 000 personnes avaient reçu la première injection, quasi autant que l'Allemagne, et 18 871 avaient reçu la deuxième. Bref, une fois n'est pas coutume, Rome est allée deux fois plus vite que Paris, et a donné une première dose à 2,1 % de sa population, contre 1,06 % en France.

Ce sont 1,4 million de médecins et infirmiers qui ont été les tout premiers bénéficiaires de la campagne. Plus de la moitié d'entre eux ont été vaccinés. Partie, il est vrai, la plus facile, car ils se vaccinent entre eux sur leur lieu de travail. «Le système public de santé national, malgré les coupes qu'il a subi ces dernières années, reste très efficace dans la prévention», explique Nicola Draoli, à la tête de la FNOPI, fédération de l'ordre des infirmières. Ont été aussi vaccinées 400 000 personnes (administratifs, techniciens...) travaillant dans les établissements médicaux. Quant à la vaccination dans les Ehpad, elle va déjà moins vite: 100 000 personnes ont été vaccinées à ce jour, sur une population d'environ 570 000 résidents et personnels.

L'Italie a en fait commencé par le plus facile: «À ce jour, l'Italie a fait ce qu'elle fait toujours dans des services existants et efficaces de prévention, et parviendra sans mal à



vacciner 6 à 7 millions de personnes d'ici la fin mars», explique Carlo Palermo, secrétaire général du Anaao Assomed, syndicat des médecins du public. Mais pour passer à 300 à 400 000 vaccinations par jour, elle ne pourra s'en tenir au système de santé actuel.»

Disparité entre régions

Aussi, pour aller au-delà, les régions s'équipent à tour de bras de centres de vaccination de masse dans des centres d'exposition, salles de sport et autres centres ad hoc créés pour l'occasion. Et la protection civile a lancé un appel public pour recruter sur neuf mois 3 000 médecins et 12 000 infirmiers. Problème: «Si 9 000 médecins ont répondu à l'appel, en revanche pas plus de 3 000 infirmiers se sont présentés, soit quatre fois moins qu'espéré», raconte Carlo Palermo.

Mais le vrai goulot d'étranglement est venu de la diminution de 29 % des livraisons globales de vaccins par Pfizer cette semaine, dont les premiers ralentissements étaient

Comme partout dans l'Union européenne, les premières vaccinations ont débuté le 27 décembre en Italie. Ici, à l'hôpital Niguarda de Milan.

REUTERS

1 266 000

Nombre d'Italiens ayant reçu une première injection, le 20 janvier

apparus dès le début janvier. Dans certaines régions, en Vénétie, en Sardaigne, dans le Frioul-Vénétie Julienne, en Émilie-Romagne, dans le Trentin, les livraisons ont même chuté de plus de 50 %. Résultat: de 70 000 à 80 000 vaccinations par jour, l'Italie est tombée à 20 000. Mais alors qu'il avait été recommandé à chaque région, qui gère la santé, de garder en réserve 30 % des doses pour sécuriser les deuxièmes injections, certaines, comme la Campanie et la Vénétie, ont vite tout consommé. Il s'est ensuivi un débat houleux: quelles fournies doivent se sacrifier pour les cigales qui ont dévoré toutes leurs doses? Certains ont proposé de ne faire qu'une injection, comme l'Angleterre, au mépris du protocole validé par les agences de santé. En Lombardie, la conseillère à la santé a simplement proposé de répartir les vaccins en fonction de la contribution de chaque région à la croissance du pays...

In fine, devant le tollé, il a été décidé qu'il y aurait moins de doses, mais pour tous.

Si le gouvernement a immédiatement saisi l'avocat général de l'État pour étudier toutes les actions en responsabilité envisageables contre Pfizer, il a surtout dû repenser son plan de vaccination.

Car à être parti très vite, il doit aujourd'hui assurer la deuxième injection au moment où les doses se font plus rares: «Pour pouvoir sécuriser les rappels de ceux qui ont reçu une première injection dans les 21 jours, nous avons ralenti notre campagne de vaccination dans les hôpitaux et les Ehpad, et repoussé la vaccination des plus de 80 ans que l'on devait commencer la semaine prochaine», explique Giuseppe Ruocco, secrétaire général du ministère de la Santé. «Mais pour l'instant, assure-t-il, notre stratégie de vaccination n'est pas modifiée, notre plan est seulement ralenti.» En attendant qu'arrive en février le vaccin d'AstraZeneca qui devrait livrer à l'Italie 40 millions de doses cette année. ■